

Grand entretien

Thierry Michel au fil du fleuve Congo

- A la tête d'une équipe mixte, Thierry Michel retourne au Congo.
- Son projet : remonter le cours du fleuve Congo, de l'embouchure à la source.
- Un voyage géopolitique et poétique, de quatre mois à découvrir aussi...en télé.

Entretien

Karin Tshidimba

Dimanche 29 février, Thierry Michel faisait route vers le Congo. Un voyage de longue haleine puisqu'il y passera quatre mois dans le cadre du tournage de son nouveau documentaire baptisé « Congo river ».

Après « l'arrogance du pouvoir et la révolte populaire » dépeintes dans « Zaïre, le cycle du serpent », l'esprit « prédateur et bâtisseur » à l'œuvre dans « les derniers colons », la figure tutélaire tragique ou le despote « shakespearien » décrit dans « Mobutu, roi du Zaïre », Thierry Michel retourne une fois encore dans le pays-continent. Pour y remonter le fleuve Congo, « la plus grand bassin fluvial du monde », de l'embouchure à la source. Rencontré deux jours avant le grand départ, il nous a expliqué, fébrile, l'importance que revêt ce voyage à ses yeux, suite logique de ses précédents périples.

« Cette remontée cinématographique du fleuve nous fera voyager dans l'histoire, la mémoire et le destin de l'Afrique, vers la source et l'origine du Congo. Nous partirons à la rencontre de ces lieux qui furent le témoin de l'histoire tumultueuse de ce pays, les villes et villages qui jalonnent les 4371 km du fleuve. »

FOLLE ET FORMIDABLE AVENTURE HUMAINE

Même si le tournage proprement dit ne débutera qu'à la mi-mars, Thierry Michel le sait déjà – après trois voyages en repérages et des heures passées à compulser les archives-, son documentaire alternera passé et présent, mettant en exergue les traces et vestiges des « *personnalités qui ont fait le destin de ce pays : les explorateurs Livingstone et Stanley, les rois colonisateurs Léopold II et Baudouin Ier, les dirigeants africains Lumumba, Mobutu et Kabila. Les archives nous rappelleront l'histoire de ces personnages de la mythologie africaine, porteurs de conquêtes et de dominations, de révoltes et d'émancipation.* »

Ce retour aux sources du fleuve Congo est aussi une aventure humaine, une expédition impressionnante qui requerra une importante logistique. Draisines, trains, hélicoptères, pirogues, 4x4, etc., il n'est pas un seul moyen de transport qui ne sera mis à contribution.

« On ne passera pas les rapides comme Philippe de Dieuleveult, on n'est pas fous, mais malgré tout cela, demandera beaucoup de préparation. Car ce sont les plus grandes chutes d'Afrique : 371 mètres et nous allons les filmer pendant la saison des pluies. Tout le monde nous dit que c'est de la folie, mais pendant la saison sèche, la chute n'est plus qu'un filet sans

intérêt. Alors que là, nous aurons de très belles images qui donneront l'idée de la puissance de la chute qui peut générer des vagues montant parfois jusqu'à 3 mètres. »

Pour mener à bien son expédition partant de Likasi, près de la frontière zambienne, trois pirogues seront nécessaires dont une porteuse du carburant de réserve et l'autre d'un moteur de rechange. Feront également partie du voyage : un directeur photo, un assistant-réalisateur, et divers assistants locaux (un par sous-région traversée). Le tournage se fera avec une petite caméra HD (haute définition) afin de pouvoir plus aisément se fondre dans la population.

« Nous avons le budget pour 10 semaines de tournage plus une de rab' mais même en étant au plus serré, il faudra sans doute 13 semaines pour mener à bien l'expédition, et tout cela si les rebelles des rebelles nous laissent travailler ... »

UN VOYAGE GEOPOLITIQUE

Comme pour « Mobutu », Thierry Michel prévoit une version cinéma et une version télé. Cette dernière déjà convoitée par France 5, la VRT, le Canada, l'Espagne etc. *« La RTBF est associée à la sortie du film et la VRT à la série télé. Pour Mobutu, au départ, je voulais faire un film de cinq heures, j'avais seize heures de rushes. On a fait un premier montage chronologique, puis on a centré le film sur le président, en laissant de côté, pour la série télé, la matière qui permettait d'appréhender l'ensemble géopolitique. »*

« Le film a très bien fonctionné en Afrique, notamment au Sénégal et puis, beaucoup de versions pirates ont circulé du côté de Ouagadougou (Burkina Faso) où il a, malgré tout, réalisé 70 000 entrées officielles. Sur l'ensemble de l'Afrique, on peut estimer qu'il a réalisé 350 000 entrées. Au Zaïre, par exemple, tout le monde l'a vu même s'il n'a jamais eu de sortie officielle... En plus via l'Agence intergouvernementale de la francophonie ou CFI, les télévisions africaines pouvaient l'obtenir gratuitement. »

Ajoutée aux découvertes faites dans les archives de la cinémathèque, Thierry Michel est assuré *« de récolter autant de matière pour « Congo River ». Nous allons croiser tellement de tribus, de cultures et d'histoires : il ne faut pas oublier que c'est un pays-continent qui fait quatre fois la France. Avant, on faisait Kin (shasa) – lumum (bashi) en deux jours, mais aujourd'hui en treize semaines, on n'y arrivera pas. Et puis le problème, c'est qu'avec les rançonneurs, les douaniers, les milices, etc., le trajet coûte plus cher que ce qu'un piroguier peut transporter. En descendant le fleuve, nous serons témoins du sort de ceux qui y travaillent et en vivent : conducteurs de bateaux, pêcheurs, chasseurs, agriculteurs, forestiers, commerçants, militaires, ... »*

REPONSE AU PEUPLE ET A KABILA

Le film (90 minutes) aura une forme *« poético-politique je ne pourrai y éviter la question posée, récemment, par le discours du président Kabila. Car c'est celle que se pose le peuple. Celle du tournant historique qu'a engendré la violence coloniale. Nous sommes aujourd'hui face à une génération qui a vécu toutes les tragédies de l'Histoire : Lumumba, Mobutu, Kabila. Le pays est au plus bas. Or, à mes yeux, le fleuve est la voie qui mène à la lumière. En télé, la durée permettra une approche anthropologique et sociologique des régions traversées : Bas-Congo, Kinshasa, Bandundu, Equateur, Maniema, Katanga. »*

- Le double DVD « Mobutu, roi du Zaïre » propose la version ciné et la version télé, avec en bonus, une interview de Thierry Michel

Monsieur le président AMBASSADEUR DES CINEMAS DU SUD

Parallèlement à ses activités cinématographiques, Thierry Michel est devenu récemment le *président* du bureau de liaison du cinéma de l'espace francophone, organisme né en 1987 pour favoriser contacts et échanges entre professionnels du nord et du sud. « *J'ai été sollicité en tant que réalisateur connaissant bien l'Afrique car le Bureau est un lieu privilégié d'interaction entre différentes cinématographies. Le lien privilégié avec le sud est le but du Bureau parce que c'est la partie de la profession qui a le moins accès à l'information. C'est une forme de résistance face à la mondialisation.* » Ambassadeur et guide, Thierry Michel permet aussi de « *prendre le pouls de la profession* » car le Bureau propose de plus en plus d'outils pratiques comme le Trait d'union (à l'usage des coproducteurs francophones) ou le site internet créé en octobre 2003 (www.cinemasfrancophones.org) . Belgique, France, Canada et Suisse sont les partenaires du Bureau de liaison. Depuis 2002, il mène aussi diverses actions (colloques, rencontres de professionnels) afin de fédérer les festivals qui, comme celui de Namur, font la part belle aux cinématographies du Sud.

« *Un film ; c'est une œuvre mais aussi un produit, il ne doit pas rester sur une étagère. D'où l'importance de donner la capacité de produire mais aussi d'assurer une véritable diffusion. Le constat tragique en est fait chaque année dans les rencontres internationales comme à Cannes par exemple...c'est là qu'on voit le rapport de forces incroyable entre le Nord, assuré d'une double rentabilité, et le Sud.* » Une vingtaine de films francophones naissent chaque année mais « *s'il est possible de trouver des bailleurs de fonds pour produire un film, ensuite, il faut le faire acheter par un distributeur. Et là, on en revient au problème de la frilosité du Nord face aux productions du Sud. Le rôle du Bureau est d'aider à casser ce cercle vicieux et aussi de dire aux cinéastes africains que le marketing est indispensable. Ce qui fait exister le cinéma, c'est le rapport au spectateur. J'ai personnellement présenté Mobutu dans 11 pays d'Afrique. Rien ne remplace le bonheur d'une vision collective.* »

- En mai sera publié le Trait d'union regroupant les aides à la promotion, diffusion et distribution.
- Le site sera bientôt complété par une lettre d'information mensuelle, à paraître en mai.